

## Atelier 10

### **Des jeunes actifs au sein de leur milieu... en s'exposant Par Julie Bergevin et Geneviève St-Jacques Thériault**

Salaberry-de-Valleyfield est une ville industrielle d'environ 40 000 citoyens, située sur une île, au sud-ouest de Montréal, près de la frontière ontarienne. Le présent de la région de Salaberry-de-Valleyfield est lié directement à son passé industriel important. Depuis le début des années 2000, cette région a dû faire face à de nombreuses fermetures d'usine qui ont engendré d'importantes pertes d'emploi, ayant ainsi des conséquences importantes sur le milieu économique et social. Le taux de chômage est élevé, la population est peu scolarisée et le taux de décrochage scolaire est très inquiétant. Environ 30 % des élèves du secondaire n'obtiennent pas leur diplôme.

En 2006, bien conscients de cette situation, le directeur du Musée de société des Deux-Rives de l'époque et la coordonnatrice de l'organisme communautaire Partenaires pour la Revitalisation des Anciens Quartiers (PRAQ) se sont unis pour mettre sur pied un concept où la culture est devenue un outil de développement social de notre milieu. En fait, la muséologie est devenue un outil d'intervention et d'éducation pour agir concrètement dans notre milieu. Au fil du temps, à force de réflexion, nous avons adopté l'expression « muséologie d'intervention sociale » pour définir ce type d'action.

#### **Le projet en quelques mots**

La démarche des deux organismes a donné lieu à trois projets de six mois visant à répondre aux besoins de notre communauté, plus précisément des jeunes décrocheurs, de leur famille et de leurs amis. Âgé de 15 à 29 ans, plusieurs des jeunes que nous avons rejoints ont vécu des problèmes liés à la drogue, à l'alcool, à la solitude, au vandalisme ou à la violence. Par le biais d'une entente financière avec Service Canada, par le programme Connexion compétences puis l'appui de plus de 75 partenaires du milieu, nous avons réalisé trois projets, en 2006, 2007 et 2008, lors desquels les participants étaient avec nous pour mettre sur pied une exposition et une édition qui leur ont permis de s'exprimer librement. Enfin, on leur donnait la parole !

- 2006 : Exposition *Visions changeantes* dans un centre commercial, pour s'installer dans le seul endroit où les jeunes et les personnes plus âgées se côtoient sans toutefois se parler.
- 2007 : Installation expographique *Unir les différences* sur une façade de bâtiment municipal de 1600 pieds carrés, l'usine de filtration, permettant ainsi

d'avoir un impact public important. (125 000 véhicules passent au pied de ce bâtiment chaque semaine.)

- 2008 : Exposition mobile *Se retrouver* qui se promène là où sont les gens (centres commerciaux, centres d'hébergement pour personnes âgées, écoles, etc.).
- Réalisation de livres 1) de photographies, 2) de textes sur les préjugés et 3) de cartes postales.

Pendant toute la durée du projet, les participants étaient engagés par nos organismes à temps plein et recevaient une allocation équivalente au salaire minimum. Nous leur avons offert plus de 150 ateliers, notamment en connaissance de soi, connaissance du milieu et en employabilité, et ce, avec la muséologie, l'art et la culture en général comme outils principaux. Aux ateliers sont jointes des visites d'organismes communautaires, des expériences de bénévolat, des visites en entreprise ou dans des écoles de formation professionnelle ainsi que des visites de musées et de lieux culturels. Le but de ces projets a toujours été clair : offrir aux participants des activités et des ateliers de formation leur permettant d'accroître leur autonomie, leur sens des responsabilités ainsi que leur estime de soi. Tout cela en vue d'un retour aux études ou sur le marché du travail.

### **Des approches porteuses d'espoir... ou quelques éléments à retenir**

Forts de notre expérience, nous croyons que le fait de permettre aux jeunes de montrer le désespoir, d'attirer l'attention de la population sur les aspects de notre ville pour lesquels nous préférons souvent fermer les yeux leur permet d'avoir de l'espoir... l'espoir de se faire entendre, l'espoir de faire une différence dans leur milieu. La réalisation d'une exposition et d'une édition permet aux jeunes de crier haut et fort leur vision de la société qui les entoure. En montrant certains côtés sombres de la région, elle suscite la réflexion sur nos responsabilités en tant que citoyens et sur les agissements des adultes face aux jeunes dits marginaux. Les participants apprennent aussi tout au long de l'expérience à mieux connaître leur communauté et les impacts de leurs actions sur celle-ci. Un jeune graffiteur a par exemple eu des discussions avec des représentants municipaux responsables de l'entretien des bâtiments. Le dialogue a alors permis de connaître le point de vue de chacun. La visibilité de nos projets, dans les lieux publics de la ville et dans les médias locaux, donne encore plus d'importance à la réalisation des participants. Leurs familles et amis voient qu'ils ont terminé un projet, qu'ils ont réalisé quelque chose de significatif pour la communauté. Plutôt que d'être perçus négativement, certains participants ont même été reconnus par des visiteurs de l'exposition dans la rue. Quelle bonne façon pour eux de réaliser qu'ils ont un rôle à jouer ! Plus que tout, ces événements d'envergure ont prouvé aux jeunes qu'ils ont leur place dans leur ville, leur donnant ainsi la fierté d'avoir

mené un projet d'importance, vu et apprécié de tous. Il s'agit là d'un des éléments principaux de ce succès.

En second, il nous apparaît pertinent de soulever le fait que l'équipe est flexible et dirige ses énergies vers un but commun : le bien-être des jeunes. Les projets de muséologie d'intervention sociale du Musée de société des Deux-Rives et du PRAQ sont conçus et menés dans une optique de développement durable. Toutes les étapes du projet ont été réalisées avec la communauté campivallensienne dans un souci d'approche intégrée pour que le jeune réalise que la population est derrière lui, mais aussi pour que la population se sente interpellée par les messages des jeunes et s'ouvre les yeux sur l'avenir de sa communauté. D'ailleurs, le contexte de réalisation nous permet aussi de gérer le projet de façon à s'adapter aux besoins des participants. De plus, il est impossible de s'en tenir uniquement aux descriptions de tâches des membres de l'équipe. L'intervenante en emploi fait, par exemple, de la révision de textes pour l'exposition, tandis que l'intervenante culturelle visite des organismes communautaires avec les jeunes ou fait de la gestion de conflits si nécessaire. Pour agir en commun, les membres de l'équipe ont développé des moyens de communication efficaces.

Le troisième élément à retenir de ces projets relève des dispositions individuelles du personnel en place. En effet, il nous apparaît essentiel d'insister sur l'engagement de l'équipe en place. Cinq intervenants sont impliqués dans ce projet pour encadrer les jeunes : un intervenant social (présent avec les jeunes à temps complet), un agent d'employabilité et une muséologue à demi-temps et les deux coordonnateurs du projet (un du PRAQ et un du Musée). Tous travaillent avec le meilleur d'eux-mêmes, avec leur cœur. Dans les cours en animation culturelle, muséologie, patrimoine ou arts visuels, les spécialistes de la culture n'apprennent pas à parler d'avortement, d'agressions sexuelles ou d'homosexualité. Les intervenants sociaux n'apprennent pas à concevoir et à monter des expositions ou à s'exprimer par l'art... la force du partenariat entre le Musée et le PRAQ réside dans l'ouverture de tous. Ce type d'action demande aussi la collaboration de tout le personnel des organismes, des conseils d'administration et des partenaires aussi qui doivent en connaître le contexte. Une gang de jeunes originaux qui arrive à l'hôtel de ville, dans une présentation d'une institution financière ou au bureau de la députée, c'est déstabilisant !

### **L'engagement des jeunes, l'espoir et la réussite scolaire**

Recrutés avec l'aide des travailleurs de rue et les autres ressources du milieu communautaire, les participants doivent répondre à un seul critère : manifester l'intérêt de se prendre en main et participer au projet jusqu'au bout. En ce sens, l'équipe s'attend à ce que la démarche vienne vraiment du jeune, que ce dernier désire sincèrement s'engager dans ce projet. L'engagement des participants est donc l'élément central du projet. En ce sens, il est primordial d'être à l'écoute des besoins des participants dans la planification de l'horaire.

Au début du projet, une fois notre équipe de dix jeunes créée, le travail commence. Ces derniers établissent d'abord leur code de vie qu'ils géreront ensemble. Que fait-on pour les retards ou les absences ? Les filles ont-elles le droit de porter des décolletés plongeants ? A-t-on le droit de sacrer ? À l'usage, il est possible de voir que les participants sont beaucoup plus sévères que les intervenants et se surveillent amicalement pour que tous respectent ces règles. Ainsi, l'effet du groupe et l'implication de chacun sont pratiquement immédiats. De cette façon, les participants comprennent à la base qu'ils sont en mesure de faire changer les choses, qu'ils ont leur place dans le projet.

Nous sommes fermement convaincus qu'après la réalisation d'un tel projet les participants sont plus outillés pour terminer leur secondaire. Ils ont eu des textes ou documents à remettre et ont dû respecter des échéanciers. Ils ont adopté une routine et suivi un horaire pendant six mois. Ils connaissent différents organismes du milieu, ils peuvent faire appel aux intervenants pour les accompagner dans les démarches d'inscription pour un retour aux études, voire même pour corriger leurs travaux. En trois ans, 25 participants sur 30 sont retournés aux études ou ont trouvé un emploi avec, comme arme, l'estime de soi qu'ils développent tranquillement.

D'ailleurs, les liens développés pendant le projet semblent se maintenir au gré du temps, que ce soit entre les participants, avec les divers organismes, particulièrement les travailleurs de rue ou avec les intervenants. À Noël, nous nous faisons un devoir d'envoyer une carte de souhaits aux jeunes. De plus, à la fin du projet, les participants reçoivent un bottin téléphonique avec les coordonnées de tous, de même que leur carte de membre du Musée pour trois ans, leur permettant ainsi d'avoir les nouvelles de l'organisme et d'être invités à tous les événements spéciaux. Des rencontres de type « 5 à 7 » sont organisées périodiquement pour garder un contact et avoir des nouvelles de ces êtres devenus significatifs dans nos vies. En résumé, les jeunes s'engagent au sein du projet, mais les intervenants et leurs organismes aussi.

### **En conclusion, ce que les jeunes en disent...**

Pour conclure, il nous est primordial de laisser la parole aux principaux intéressés, soit les participants aux projets de muséologie d'intervention sociale du Musée et du PRAQ. Pour ce faire, nous leur avons lancé un appel : « Comment nos projets Connexion compétences ont donné de l'espoir aux jeunes ? » Voici leurs réponses :

Corinne : « Le projet Connexion compétences m'a apporté de la confiance en moi, de la confiance envers les autres (même si ce n'est pas toujours évident) mais surtout il m'a appris à continuer de foncer dans la vie... même quand elle n'est pas ce que je souhaiterais qu'elle soit... »

Catherine: « J'ai retrouvé espoir en travaillant avec d'autres jeunes différents de moi et en voyant certains aspects de notre ville qui, je croyais, étaient moches. Cela m'a beaucoup aidée à travailler sur certains côtés de ma personnalité pour mieux m'adapter. Mais ce qui m'a aidée, c'est surtout le fait de côtoyer des gens différents de moi, de voir que je n'étais pas seule qui vivait certaines choses et de pouvoir en discuter. »

Audrey : « Le projet m'a aidée à avoir confiance en moi et en mes compétences. Il m'a ouvert les yeux. »

Joëlle : « Le projet m'a permis de persévérer et de croire en mon avenir, j'ai beaucoup plus confiance en moi et je n'ai plus peur de donner mon point de vue. De plus, j'ai rencontré des gens formidables ! Ma passion pour la photographie n'a fait que grandir et m'a aussi permis de faire des photos de mariage et une exposition pour Opération Enfant Soleil. Tout ça grâce au projet et aux précieux conseils que l'équipe m'a donnés ! »

Bobby : « Le projet *Ma ville, Ma vision, Mon avenir* m'a amené à vivre une expérience exceptionnelle et inoubliable grâce aux neuf autres jeunes adultes qui formaient notre groupe et qui ont rendu chaque activité ou événement unique et enrichissant à tous les niveaux ainsi qu'aux intervenants qui ont contribué au cours du projet à en faire une réussite. Car si on était les petites touches magiques, les magiciens connaissaient bien les formules. La complicité qui nous unissait de plus en plus chaque semaine nous a permis de vivre des moments fort agréables, des moments émouvants et même des moments plus difficiles qui nous ont fait grandir humainement. [...] Une *vision changeante* exprime simplement l'apport du projet dans ma vie, une nouvelle perception de mon milieu de vie ainsi qu'une vitrine grande ouverte sur les possibilités d'avenir qui s'offrent à moi. »

Mélanie : « Chers intervenants, il y a longtemps déjà que le projet *Unir les différences* est terminé et depuis ce temps, puis-je vous dire que ma vie a changé et que tout est meilleur. Je voudrais vous dire à quel point le projet Connexion-compétences a changé ma vie. Aujourd'hui, je suis devenue une jeune mère attentionnée et amoureuse de la vie. Ce qui me rend heureuse ? C'est de voir la vie autrement et d'avoir appris sur moi. Avec un soutien formidable, vous avez réussi à me faire accomplir tant de choses. Avant le projet, chaque matin, je me réveillais avec tout plein de remords et un jugement inadéquat pour une jeune femme. Je ne savais jamais à quoi m'attendre chaque fois que je quittais la maison. Je me disais toujours... « Encore une foutue journée, j'aimerais mieux regarder la télé toute seule chez moi. » Et enfin !!!! Le projet m'a fait réaliser que la vie ce n'est pas de la foutaise. Tous les préjugés que j'avais envers les gens... Eh bien, maintenant c'est eux qui les ont, en me voyant avec mon tout jeune bébé. Mais tôt ou tard, ils apprendront à leur tour. La vie est conçue pour avoir des épreuves.... tout le monde en a et c'est normal ! »